
INTERACTIONS DES ASPECTS COGNITIFS ET PSYCHOSOCIAUX
DANS L' APPRENTISSAGE DE LA LECTURE CHEZ L' ENFANT

Dr. Nadia Sebaa Berrouayel¹

Abstract

According to Piaget's studies on intellectual development, at the sensory motor stage (0-2 years) there are "pre-linguistic gestures" (smiles, mimicry) used involuntarily, which will be used intentionally in interpersonal communication. Reading is therefore very complex activities that is not limited to simply deciphering words or a text, but also includes the child's ability to understand what he has just read, and integrate it in his own experience.

Learning to read, as practiced in schools, which often consists of a technical working, simple decoding and memorizing signs, can it encourage the child to love reading? How to intervene, combine and develop all the innate and acquired skills from the first moments of life, for this learning? So that learning to read is not a technical education meaningless.

Key words: *Intellectual development - Child - Reading pleasure - Cognitive learning*

Introduction

De tout temps l'être humain a eu besoin de raconter ce qu'il vivait, de décrire ses activités et de laisser des traces. Cela a commencé par les fameuses images rupestres peintes sur la pierre, reproduisant des scènes de chasse ou de pêche. Ces images servent à éduquer et à transmettre aux générations futures des conditions de vie et une histoire commune. Des images qui seront lues et relues à différents moments de l'histoire en apportant chaque fois de nouvelles informations.

Ainsi la lecture, quel que soit son objectif, présente différents aspects de la vie comme rapporter des faits, raconter des histoires, informer, communiquer et échanger. C'est pour toutes ces raisons qu'il nous semble pertinent d'analyser et de comprendre les mécanismes de l'apprentissage de la lecture chez l'enfant et encourager une véritable promotion de la littérature enfantine (Poslaniec 2002).

¹ Dr. Nadia SEBAA BERROUAYEL : Maître de Conférences « B » Faculté des Sciences Sociales, Département de Psychologie et Orthophonie, Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2. Algérie.

Cette littérature peut revêtir divers aspects et viser différents objectifs : il y a des livres qui fournissent des informations et transmettent un savoir ; d'autres qui s'intéressent à la vie quotidienne des enfants et décrivent des émotions, des comportements et des attitudes. L'importance de cette littérature peut varier d'une société à une autre et d'une période à une autre

En Algérie et selon le rapport régional Mena sur la lecture¹, les Algériens consacrent en moyenne 36 heures de leur temps à la lecture durant l'année. Selon ce rapport, qui s'appuie sur un questionnaire soumis à près de 150 000 personnes dans la région Mena (Moyen-Orient - Afrique du Nord), l'Algérie dépasse de peu la moyenne de la lecture dans le monde Arabe (32,24 heures par an). Toujours selon ce rapport : « *Un enfant américain lit environ six minutes par jour, tandis qu'un enfant arabe consacre sept petites minutes... par an à ce passe-temps* ». *L'intérêt de cette information est de monter la relation qui existe entre la lecture et le développement d'une société. D'où l'importance et la nécessité de la généraliser chez les enfants.*

Car si les adultes peuvent percevoir et saisir les différents objectifs de toute lecture (information, description, plaisir...) ce n'est pas le cas des enfants et notamment des plus petits dont le niveau de développement intellectuel est encore incomplet. Pour cette raison, une large variété de types de littérature doit leur être proposée : histoires, contes, chansons, poèmes, etc. Ainsi ils se familiariseront le plus tôt possible avec cette activité et s'en serviront rapidement dans l'amélioration de leur développement par l'épanouissement de leurs facultés mentales. Le véritable plaisir de lire provient de la satisfaction que nous procure une lecture qui nous touche personnellement et fait appel à nos émotions. Mais pour arriver à ce stade et avoir accès à la lecture et à ses bienfaits, il y a bien entendu, le passage obligé de l'apprentissage et ceci dans un sens plus large que le simple déchiffrement de lettres et de mots. C'est une activité mentale complexe qui doit permettre à l'enfant d'intégrer dans son propre vécu, ce qu'il vient de lire et de le comprendre en fonction de ses capacités à ce moment précis de son développement.

Pour que cet apprentissage de la lecture soit vraiment profitable à l'enfant, il ne doit pas se contenter d'une transmission de simples techniques, mais faire appel à toutes les compétences, propres à l'être humain et qui vont lui servir pour l'observation, l'écoute et la communication... Ces expériences fondamentales, les enfants les font dès les premiers mois de leur existence.

Ainsi « *Lire n'est pas une oralisation d'un texte écrit, c'est une reconstitution active de la signification. En effet, la compréhension d'un énoncé, oral ou écrit, nécessite l'élaboration de la signification d'un ensemble structuré d'informations* » (Saïdani 2013)

Nous avons eu l'occasion, lors de notre enseignement de psychopédagogie à des étudiants en langues étrangères à Oran, mais aussi en tant que membre d'une association faisant la promotion de la lecture plaisir chez l'enfant², de nous intéresser à cet aspect de l'apprentissage de la lecture chez l'enfant. Les étudiants, futurs pédagogues, mettaient plus l'accent sur les techniques (méthode syllabique, méthode globale...) que sur tous les aspects qui accompagnent l'acte de lire chez l'enfant, ayant ainsi une perception très réduite de cet acte. Il nous a semblé donc utile et pertinent de soulever le problème et de participer à la réflexion sur cet aspect pour assister au mieux l'enfant en situation d'apprentissage de la lecture.

Nous nous sommes posé la question de savoir comment cela se passe en réalité. L'apprentissage de la lecture, tel qu'il est pratiqué à l'école, et qui consiste souvent en un travail technique de simple décodage et de mémorisation des signes que ce soit par la méthode syllabique ou globale, peut-il amener l'enfant à aimer lire et donc à élever le pourcentage du lectorat algérien?

Comment faire intervenir, combiner et développer toutes les compétences innées et acquises dès les premiers moments de vie, que possède un enfant, pour que cet apprentissage de la lecture ne soit pas qu'un enseignement technique dépourvu de sens ?

1-L'attachement mère-enfant comme prémices à la lecture

Tous les travaux sur l'attachement mère-enfant (M. Klein 2005, S. Lebovici 1992) ont très bien montré l'importance du regard du nourrisson porté sur le visage de la mère au moment de l'allaitement. L'observation attentive de ces nourrissons (Dolto 1995) montre l'intensité de ce regard qui va aider peu à peu le nourrisson à décrypter les expressions du visage et à y réagir. Par ce regard posé sur le visage de la mère, le nourrisson essaie de déchiffrer émotionnellement ce que la mère ressent, mais aussi, par ce regard, il essaie de lui transmettre ce que lui ressent: «Je suis bien, je te reconnais, je n'ai plus faim...».

Nous pouvons donc penser que le visage de la mère ou du substitut maternel³ est la « première lecture » que fait tout être humain, car il déchiffre, essaie de comprendre et de mémoriser. Puis progressivement, l'enfant, s'il est encouragé, commence à avoir la même attitude avec les objets qu'il rencontre dans son entourage : il les observe et les reconnaît. On peut dire qu'il fait une lecture primitive de ces objets. Mais pour arriver à la lecture proprement dite et surtout la « lecture » d'images, il devra identifier des objets qui ne sont que des images de la réalité sur une page, et pour cela l'enfant devra passer par les étapes du développement cognitif. Mais celui-ci ne peut se faire correctement

si le développement affectif est perturbé par l'absence, pour diverses raisons, d'un sentiment de sécurité que lui procure notamment l'attachement.

Il est, à présent admis, que c'est vers le 6^{ème} mois, en moyenne, que le nourrisson commence à exercer cette compétence mentale qui va lui permettre de faire la distinction entre l'objet réel et l'image qui le représente. Selon les travaux de Piaget sur le développement intellectuel, au stade sensorimoteur (0-2ans) il y a des « gestes pré-linguistiques » involontaires (sourires, mimiques) mais qui seront progressivement utilisés de manière intentionnelle dans la communication interpersonnelle.

Comme nous le savons, Piaget propose quatre stades de développement de l'enfant : le stade sensorimoteur (0-2ans), le stade préopératoire (2-7ans), le stade des opérations concrètes (7-11ans) et le stade des opérations formelles (11ans et plus). Concrètement ces stades de développement vont apparaître sous forme de compétences acquises par les enfants. Par exemple, le langage qu'ils utilisent est différent pour chaque tranche d'âge : gazouillis, paroles « inventées », etc. Il en est de même pour toute la pensée. Il y a d'abord la pensée égocentrique où l'enfant ramène tout à lui. Par exemple, il va jouer seul et ne tiendra pas compte des autres enfants. En présence d'un jouet, il considère que c'est le sien et ne le prêtera pas. Ce n'est que vers deux ans et demi trois ans, qu'il va se tourner vers les autres. Et enfin, l'acquisition des compétences physiques (mouvements réflexes, ramper, marcher, descendre un escalier, etc.) qui vont également évoluer.

Donc si nous voulons développer l'apprentissage de la lecture et susciter le plaisir de lire chez l'enfant, l'adulte doit veiller à respecter les étapes du développement sensori-psycho-affectif et moteur de l'enfant. Toutes ces dimensions sont appelées à jouer un rôle dans l'apprentissage de la lecture chez l'enfant.

2 - Etapes de l'apprentissage de la lecture chez l'enfant

Durant le processus d'apprentissage de la lecture, l'enfant va utiliser toutes ces compétences, mais pour cela et surtout au début de cet apprentissage, la présence d'un adulte est impérative. L'adulte (parent ou autre) doit inciter l'enfant à désigner avec son doigt l'image correspondant à ce qu'il lui dit, avant d'apprendre à la nommer. Car le langage à ce moment-là est encore non-narratif, c'est-à-dire que l'enfant va se contenter de répéter tant bien que mal ce qu'il voit comme image et l'adulte va en corriger la prononciation. Et c'est précisément pour cette raison qu'il est impératif pour tout éducateur, de prononcer les mots sans recourir à langage « enfantin » comme, par exemple, dans notre société l'usage de certaines onomatopées comme « nenni » (dormir), « emboua » (l'eau), ou le pain « baba » ... Car à ce stade l'acquisition du langage est une étape préparatoire à l'apprentissage de la lecture où l'enfant

doit retrouver les mêmes mots, avec lesquels il est déjà familiarisé et en apprendre de nouveaux. Des mots souvent accompagnés d'une image.

Puis progressivement et surtout s'il prend conscience que le parent accompagnant cette activité est satisfait et éprouve du plaisir à le faire avec lui, il va s'essayer à raconter une histoire : « ce petit garçon est dans la forêt et il a peur... ». Une histoire à partir de l'image, de ce qu'il voit et qui n'est pas encore l'histoire du livre de bout en bout, mais une histoire intime faisant le lien entre ce qu'il vit et ce qu'il voit comme image. Son langage devient alors narratif.

Ce sera au moment d'une socialisation plus élargie que le milieu familial au stade du préscolaire/scolaire que l'enfant pourra raconter l'histoire contenue dans le livre, détachée de son propre vécu. C'est à ce moment de son développement que l'enfant peut réussir (toujours s'il est encouragé et guidé) à faire une véritable lecture d'un livre, mais avec de nombreuses images colorées. Le support visuel est très important à ce moment particulier de son développement. En effet, il a appris à « lire » la suite logique des images, ce qui va progressivement le préparer à la lecture de mots et de textes.

Une fois scolarisé, un enfant doit avoir à sa disposition et continuer à regarder des images, à lire des livres d'images, cela l'aidera efficacement et le préparera plus tard à la lecture de textes. De plus, l'enfant qui a la possibilité de regarder régulièrement des livres d'images, franchit une autre étape très importante dans son développement psychique, car selon le pédopsychiatre, S. Tisseron, l'enfant, jusqu'à en moyenne 6 ans, surinvestit affectivement les images qu'il regarde et donc celles-ci peuvent l'envahir très facilement (Tisseron 2005). D'où l'exemple négatif de la télévision ou de tout autre écran, regardés trop longtemps par l'enfant, sans la présence d'un adulte. Car à travers ces écrans, l'enfant va procéder non seulement à la lecture des images mais également à la « lecture » des sonorités. L'importance des sons perçus par l'enfant est décisive pour son apprentissage.

3-L'oralité, l'écrit et la lecture

Nombre d'études ont montré que pendant les premiers mois de sa vie, et même pendant les derniers mois de sa vie intra utérine, le bébé entend la voix de sa mère et de son père. C'est à partir de ces sons entendus qu'il commence à construire sa propre voix et son langage personnel. Il réussit grâce à leurs voix, à identifier les personnes qui l'entourent et à les reconnaître. Il va non seulement les identifier mais aussi percevoir tout l'affect qui accompagne ces voix (agréable, en colère, sous stress, cris...).

Lorsque ces mêmes voix familières et proches lui racontent une histoire, l'enfant peut faire la découverte des nuances dans ces voix. Ces intonations vont être perçues comme différentes de la voix quotidienne transmettant des informations nécessaires à la vie de tous les jours : on va sortir, je vais te changer, tu vas manger, etc. Cette voix qui raconte une histoire est souvent plus calme, plus chantante et agréable mais surtout, elle transmet des histoires, des chansons, des légendes, des poèmes, qui permettent à l'enfant d'entrer dans l'univers de la littérature, du magique et de la poésie.

Nos grands-mères en berçant les enfants à l'aide de chansons du patrimoine culturel savaient intuitivement, qu'il était primordial de chanter aux enfants, de leur raconter des histoires de « ghoulas » pour les aider à canaliser leur peur, leur angoisse et finir par leur raconter la fin de l'histoire où l'on triomphe toujours de la « ghoulas ». Ces moments de partage (loin des écrans de télévision ou autres) et d'écoute, souvent avec plusieurs enfants, pendus aux lèvres d'un adulte racontant, sont des moments privilégiés, pendant lesquels l'enfant peut découvrir, avant même d'apprendre à lire, l'aspect ludique et constructif de la littérature.

D'ailleurs en observant un adulte lisant à haute voix pour un enfant, nous constatons qu'il module sa voix, met le ton nécessaire lors de dialogues ou en décrivant les personnages et ceci est très important en situation d'apprentissage chez les enfants. Car accompagner la lecture de gestes et de sonorités pour mimer les actions des personnages, font que les enfants retiennent mieux les histoires.

C'est pour cela qu'il existe, à présent des conteurs professionnels. Et dont les enfants se rappellent longtemps après les avoir écoutés.

A ce stade de leur développement (5-6 ans) ils ont besoin de vivre concrètement, en utilisant leur corps, ce qu'on leur raconte : ils vont imiter, les animaux, imiter une personne qui a peur, qui se cache, qui crie... Le récit imagé fait par l'adulte à partir d'images va permettre à l'enfant de grandir et surtout de se structurer (Diatkine, 1999).

L'idéal serait que ces moments d'échanges autour de la lecture, se prolongent et soient intégrés dans les programmes préscolaires et scolaires. Car l'enfant plus âgé auquel on lira des histoires à haute voix, distinguera différentes formes narratives et sera ainsi plus ouvert et plus tolérant. Cela le poussera également à mieux décoder et avec plaisir des textes écrits.

4-Apprentissage de la lecture et lien social

C'est en compagnie d'un adulte que ces expériences positives de lecture pour les enfants doivent se faire au début de l'apprentissage. Lorsque adultes et enfants regardent ensemble un livre, ils vont instinctivement vivre les mêmes

émotions et poursuivre le même objectif qui est d'arriver à la fin de l'histoire. Et c'est ce lien créé entre l'adulte et l'enfant par le biais du livre qui va permettre la transmission culturelle entre les générations. La lecture participe ainsi au renforcement d'un lien.

Souvent, l'enfant désigne des images en expliquant fièrement à l'adulte ce qu'il voit, ce qu'il croit voir sur l'image. Et cet acte est important du point de vue de l'apprentissage de la lecture, mais aussi et surtout sur le plan du développement psychoaffectif de l'enfant. Par ce geste, l'enfant montre sa perception et son ressenti sur ce qu'il voit, mais aussi il montre qu'il prend conscience de l'existence de l'Autre et surtout lui signifie son désir et son besoin de communiquer avec lui et de créer ou de maintenir le lien.

C'est là où le rôle de l'adulte accompagnant est primordial. Car dans une situation d'interactivité, il faut tenir compte de ce que l'enfant montre et à quoi il s'intéresse. L'adulte doit lui répondre avec intérêt et plaisir et ceci demande, bien entendu, une présence attentive et une disponibilité de la part de l'adulte. S'il ne répond pas ou plus grave ironise, dévalorise ou se moque de l'enfant, celui-ci peut perdre sa confiance en l'Autre et surtout en sa propre capacité à communiquer.

A l'âge préscolaire et scolaire, lorsqu'il commencera à lire des histoires tout seul, l'enfant aura besoin de communiquer autour de ses lectures. C'est pour cela qu'il doit pouvoir fréquenter les bibliothèques des établissements scolaires⁴, échanger avec ses camarades, participer à des concours d'écriture, etc. A ce moment de leur développement, les enfants solliciteront les adultes mais d'une autre manière : pour mettre à leur disposition des ouvrages, les plus variés possible, pour organiser des activités autour du livre, de la lecture et de l'écriture et surtout que les adultes les encouragent à lire mais en multipliant les espaces de loisirs et le temps imparti à ces activités.

Bien entendu, et toujours dans le souci d'éprouver du plaisir à lire, il ne doit pas être question d'évaluation scolaire. L'enfant pourra ainsi comprendre, que la lecture est aussi communication, échanges et plaisir partagé, ce qui l'aidera à développer ses compétences langagières, sa façon d'exprimer ses idées, et surtout développer ses compétences sociales.

Conclusion

Nous avons donc vu que l'apprentissage de la lecture ne se limite pas à la simple mémorisation des lettres et de leur décodage, mais dépend de bien d'autres compétences trop souvent négligées, qu'il s'agira de développer tout au long de l'enfance et de l'adolescence, à l'école, dans les espaces sociaux et dans la vie privée. Notamment dans une société comme la nôtre avec un grand déficit dans le domaine de la lecture. En Algérie, l'apprentissage de la lecture

enfantine commence, généralement, avec la scolarisation. Or nous avons vu tous les bienfaits de l'initiation précoce à la lecture, que notre pays gagnerait à développer et à généraliser.

De nombreux chercheurs s'accordent à dire que mettre des livres à la disposition d'un petit enfant favoriserait son futur apprentissage scolaire en lui permettant de se familiariser avec les lettres et les chiffres. Cela l'aidera également à enrichir son vocabulaire, à comprendre progressivement les notions de temps et d'espace, à exercer ses facultés de mémorisation (lui dire par exemple : on terminera l'histoire demain..., Peux-tu me rappeler ce qui est arrivé au petit garçon, etc.) La mémoire sera ainsi sollicitée, ainsi que le raisonnement, la logique, la déduction... Associer très tôt la lecture au plaisir, permet de prévenir les risques que l'enfant ne vive l'apprentissage de la lecture comme une contrainte lorsqu'il sera en première année scolaire. Il s'agit surtout de maintenir, une activité de lecture extrascolaire même après la scolarisation.

Car avec leur curiosité pour le monde qui les entoure et leur soif d'apprendre, les enfants sont tous disposés à progresser, à découvrir et donc à grandir en utilisant au mieux leurs compétences et leurs facultés mentales. Cela ne peut se faire de façon optimisée si nous ne comprenons pas en tant que parents et éducateurs l'enfant dans son développement dynamique et comment le stimuler en l'aidant à développer son imagination à chaque étape de son développement.

Il est, par ailleurs, admis que lire peut aussi avoir des bienfaits psychothérapeutiques sur les enfants. Les histoires, les contes, les légendes, peuvent les aider, non seulement à développer leur imaginaire, mais également à faire face à des situations vécues en surmontant certains obstacles pouvant entraver ou perturber le processus de construction de leur personnalité.

Notes

¹Rapport «Arab Reading Index 2016», réalisé par le bureau régional Mena du Programme des N.U. pour le développement (PNUD) et la Fondation Mohammed Ben Rashid Al Maktoum

² Enseignante à l'ILE (Oran) de 2011 à 2013 et encadrement d'enfants au sein des bibliothèques en tant que membre de l'association "Le Petit Lecteur", qui a pour objectif de promouvoir la lecture plaisir, auprès de l'enfant là où il se trouve : école, hôpitaux, quartiers etc.

³ Que ce soit la mère qui enfante, celle qui adopte ou celle qui s'occupe de l'enfant de manière Secure, toutes permettent cette faculté d'attachement entre la mère et l'enfant, sauf cas pathologique

⁴ Pratiquement tous les collèges et lycées disposent d'une bibliothèque qui sert souvent de salle de réunions ou de réception recevoir. Ce n'est pas nos enfants qui ne lisent pas mais c'est les adultes qui ne les encouragent pas.

Bibliographie

Ouvrages

- BOWLBY, J. (1978): *Attachement et perte*. Paris PUF
- CORBENOIS, M. DEVANNE, B. DUPUY E. (2000) : *Apprentissages de la langue et conduites culturelles en maternelle*. Bordas
- CNDP éd. (1998) : *Apprendre à lire au cycle des apprentissages fondamentaux*, Odile Jacob
- DAOUD M, *Les jeunes et la lecture en Algérie, (Edition distribution et nouveaux supports de lecture)*. Ouvrage collectif. Coordination Abdelkader Abdellilah, Éd. Ibn Nadim, Oran, 2010, 256 p », *Insaniyat* 55-56 | 2012, 201-203.
- DIATKINE R, (1999) : *Développement psychique et transmission culturelle*. Les cahiers D'ACCES, n°4
- DOLTO, F. (1995) *Tout est langage*, éd. Gallimard, Paris
- FERREIRO, F. (2000) : *L'écriture avant la lettre*. Paris Hachette Education
- KLEIN, M. (2009) *La psychanalyse des enfants*, Paris, Puf Coll. Quadrige Grands textes.
- LEBOVICI, S. MAZET P, (1992) *Emotions et affects chez le bébé et ses partenaires*, éd. Eshel
- POSLANIEC, C. (2002) : *Enjeux pédagogiques : Réception de la littérature de jeunesse par les jeunes*. Ouvrage Collectif. Documents et travaux de recherche en éducation INRP
- PETIT, M. (2002) : *Enjeux anthropologiques : Eloge de la lecture-La construction de soi*. Collection «Nouveaux mondes», Belin
- SAIDANI, T. Les stratégies d'apprentissage de la lecture : une perspective comparative et évolutive entre l'arabe et le français. **Synergies** Algérie n°19 - 2013 p. 215-230
- Thébault, J. (2009) : *Chut... Je lis !*, PIUFM honoraire, Hachette
- Tisseron, S. (2005) : *Psychanalyse de l'image, des premiers traits au virtuel*, Dunod,

Sites web

www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/.../publi.../piaget-wallon-freud.pdf.
Le développement de l'enfant. Tableau comparatif Piaget/Wallon/Freud

<https://blog.cognifit.com/fr/theorie-de-piaget>

<http://eduscol.education.fr/pid24346-cid52525/vocabulaire-ecole-maternelle.html>
Ressources pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle, septembre 2010.

http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf Le langage à l'école maternelle avril 2006

<http://www.leconews.com/fr/actualites/nationale/services/> Rapport «Arab Reading Index 2016»

etudiants.over-blog.com/2014/05/1-importance-de-la-lecture-pour-les-jeunes.html
L'importance de la lecture pour les jeunes - les étudiants